

Le Cyclope Polyphème

Ulysse face à des créatures surnaturelles

XIXe
comprendre
interpréter

Ulysse et ses compagnons arrivent sur l'île des Cyclopes et s'installent dans la caverne de l'un de ces géants, Polyphème. De retour avec ses moutons, celui-ci ferme la grotte avec un énorme rocher, puis découvre le petit groupe. Ulysse explique qu'ils rentrent de la guerre de Troie et, par prudence, prétend que leur navire s'est fracassé sur les rochers.

Le Cyclope au cœur cruel se lève brusquement, saisit deux de ses compagnons et les écrase contre la pierre de la grotte. Il déchire leurs membres palpitants, prépare son repas, et, semblable au lion des montagnes, il dévore les chairs et les entrailles. À cette vue, le désespoir s'empare de nos âmes. Le lendemain, quand parut l'Aurore aux doigts roses, le Cyclope allume de nouveau son bois desséché, saisit deux autres compagnons et les dévore. Puis le monstre pousse hors de l'antre¹ ses grasses brebis ; il enlève sans effort la roche immense de la porte, et il la remet ensuite aussi facilement qu'il aurait placé le couvercle d'un carquois².

Et moi, je reste dans la grotte, méditant ma vengeance. Je taille en pointe un énorme tronc d'un olivier verdoyant placé par le Cyclope dans l'étable ; je l'endurcis encore en l'exposant à la flamme étincelante. Nous tirons au sort ceux qui plongeront ce pieu dans l'œil du Cyclope pendant son sommeil.

Le soir, le géant revient en conduisant ses brebis à la belle toison ; il pousse dans la grotte ses troupeaux. Il soulève l'énorme roche, la replace à l'entrée de sa caverne, s'assied, trait ses brebis et ses chèvres belantes, et rend les agneaux à leurs mères ; puis il saisit de nouveau deux de mes compagnons et les mange. Alors je m'approche du monstre, en tenant une coupe remplie d'un vin aux sombres couleurs, et je lui dis : « Tiens, Cyclope, bois de ce vin, puisque tu viens de manger de la chair humaine. »

Le monstre prend la coupe, et boit ; ce doux breuvage lui plaît tant qu'il m'en demande une seconde fois : « Verse-moi encore de ce vin délectable, et dis-moi quel est ton nom, afin que je te donne, comme étranger, un présent qui te réjouisse. » Trois fois j'en donne au Cyclope, et trois fois il en boit outre mesure. Aussitôt que le vin s'est emparé de son esprit, je lui adresse ces douces paroles : « Cyclope, tu me demandes mon nom ; je vais te le dire ; mais fais-moi le présent de l'hospitalité comme tu me l'as promis. Mon nom est *Personne* : c'est ainsi que m'appellent mon père et ma mère, et tous mes fidèles compagnons. »

Le nom **Cyclope** est formé des radicaux grecs *cycl*, « le cercle », et *ops*, « le regard ». Quel est le rapport entre le nom et le physique du personnage ?

la clef des mots

1. la caverne.
2. étui dans lequel on range les flèches d'un arc.



Lecture

► **Socle** Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

1 Qui raconte l'histoire ?

2 Qu'est-ce qui caractérise le physique et le comportement du Cyclope ? Appartient-il au monde humain ou surnaturel ? Citez le texte à l'appui de votre réponse.

3 Quels sentiments Ulysse et ses compagnons éprouvent-ils devant le monstre (l. 1 à 5) ?

4 a. Quels moyens Ulysse emploie-t-il pour affaiblir et vaincre le Cyclope ? b. Quelle est la ruse d'Ulysse à la fin du texte ?

5 Quelles qualités d'Ulysse sont révélées à travers son affrontement avec Polyphème ? Expliquez.

Oral

► **Socle** Participer à des échanges

1 Dans cet affrontement, est-ce la sauvagerie ou la civilisation humaine qui l'emporte ? Expliquez.

2 Voyez-vous des ressemblances entre ce monstre et ceux des contes ? Échangez vos avis.

Le trésor des mots

► **Socle** Acquérir la structure, le sens et l'orthographe des mots

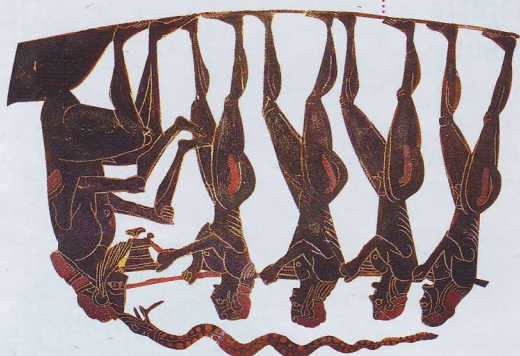
En grec ancien, langue d'origine de ce texte, le même mot signifie « personne » et « ruse ». Expliquez le choix de ce nom par Ulysse (l. 34).

Le monstre cruel me répond : « Personne, lorsque j'aurai dévoré tous tes compagnons, je te mangerai le dernier : tel sera pour toi le présent de l'hospitalité. » Le Cyclope tombe à la renverse, dompté par le sommeil. Ivre, il vomit le vin et les morceaux de chair humaine. Je chauffe alors le pieu dans la cendre et rassure mes compagnons. Quand le tronc d'olivier est assez chauffé, je le retire tout brûlant du feu. Mes amis saisissent le pieu pointu, l'enfoncent dans l'œil du Cyclope, et je le fais tourner en appuyant dessus avec force.

Le sang chaud en jaillit, la vapeur de la pupille ardente brûle ses paupières et son sourcil. Le monstre pousse des hurlements affreux qui font retentir la caverne. Nous nous enfuyons, épouvantés. Le monstre appelle à grands cris les Cyclopes voisins. Ceux-ci, à son cri, accourent, entourent sa caverne et lui demandent ce qui le tourmente : « Pourquoi, Polyphème, pousSES-tu de telles clameurs dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? T'a-t-on volé tes brebis ? Quelqu'un veut-il te tuer par force ou par ruse ? » Et le robuste Polyphème leur répond du fond de son antre : « O amis, c'est Personne qui me tue par ruse et non par force. » Ils lui répondent ainsi : « Si personne ne te fait violence, puisque tu es seul, tu souffres donc de folie : c'est ton père Poséidon qu'il faut supplier. »

Et moi, je ris au fond de moi car mon nom et ma ruse les avaient parfaitement trompés.

HOMÈRE, *Odyssée*, chant IX, traduction et adaptation de C. Bertagna.



Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème, scène peinte sur une coupe grecque, attribuée au peintre du Cavalier, IV^e siècle avant J.-C., BnF, Paris.